

BORDURE D'ORNEMENT

Pérou, I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.

Laine et coton, h. 6 cm, long. 41 cm

N° d'inv. 600

Cette bordure en laine présente sur toute sa longueur le même motif en plusieurs combinaisons de couleurs : deux oiseaux évoquant des colibris à côté d'une fleur. Elle paraît tricotée, mais il s'agit en fait d'un réseau exécuté au point bouclé. C'est à dire qu'à l'aide d'une aiguille et d'un fil de laine, on forme des mailles fines qui sont imbriquées dans la rangée inférieure. Contrairement au tricot, on n'emploie qu'une seule aiguille en faisant passer chaque fois le fil dans toute sa longueur à travers la maille. Cette bordure tridimensionnelle consiste en un ruban de la forme d'un tuyau décoré de petits éléments perpendiculaires rajoutés pour former les fleurs, les têtes, les plumes des queues et des ailes des oiseaux. Elle est utilisable des deux côtés et renforcée à l'intérieur par des fils de coton qui lui donnent du volume.

Des bordures tridimensionnelles multicolores, confectionnées suivant cette technique, sont connues dans la civilisation Nazca, désignée d'après le nom d'une région dans le sud du Pérou. Elles représentent essentiellement des oiseaux, des fleurs et des poissons, mais aussi des personnages tenant des plantes ou des outils dans leurs mains, et également des fèves et des graines germées. Ces bordures étaient cousues sur les bords de houppelandes ou de foulards, pareils à des franges. Dans les premiers temps de la civilisation Nazca qui exista du I^{er} au III^e siècle apr. J.-C., il semble qu'il était important de pouvoir utiliser les textiles des deux côtés : non seulement les bordures tridimensionnelles étaient confectionnées et utilisées de la sorte, mais de plus, des tissus entiers étaient aussi brodés des deux côtés.



Raoul d'Harcourt, *Les Textiles Anciens du Pérou et leurs Techniques*, Paris, 1934, p. 144, pl. 79. – V. aussi : Alan R. Sawyer, *Early Nasca Needlework*, Londres, 1997, p. 136-159.

CHASSE DE SAINT THOMAS BECKET

Limoges, vers 1200

Bois, cuivre doré et gravé, émail champlevé

H. 16,6 cm, larg. 15,5 cm, pr. 8,1 cm

N° d'inv. 8.51.63

Cette châsse en forme de maison est constituée d'une monture de bois recouverte de plaques de cuivre en émail champlevé et dorées au feu. Elle représente sur le devant l'assassinat de Thomas Becket (1118-1170). Sur le faite du coffret est représentée l'âme du martyr portée au paradis par des anges.

Thomas Becket défendit en tant qu'archevêque de Canterbury les prérogatives et l'indépendance de l'Eglise face au roi d'Angleterre Henri II. Lorsque Becket s'opposa à la réintroduction des privilèges royaux dans le domaine ecclésiastique et suspendit de leur charge deux évêques partisans du roi, Henri II aurait, dit-on, souhaité la mort de l'archevêque. Sur ce, quatre de ses chevaliers assassinèrent de leur propre initiative Thomas Becket dans la cathédrale de Canterbury. L'assassinat de Becket fut un événement de grande portée politique et religieuse. La vénération de l'archevêque commença aussitôt après son assassinat. On parlait de miracles qui auraient eu lieu sur sa tombe et celle-ci devint bientôt le lieu de pèlerinage le plus visité de toute l'Angleterre. Thomas Becket fut canonisé dès 1173 et son culte se répandit sur l'ensemble du continent. De nombreuses châsses comme celle de la Fondation Abegg furent fabriquées à Limoges ; cette ville était célèbre pour ses ateliers d'émaillage et se trouvait au XII^e siècle sur le territoire soumis à la couronne d'Angleterre. Les châsses dites de saint Thomas Becket servaient surtout à propager et à intensifier le culte de l'archevêque.



V. aussi : Simone Caudron, « Thomas Becket et l'Œuvre de Limoges », in : Valérie et Thomas Becket. *De l'influence des princes Plantagenêt dans l'Œuvre de Limoges*, cat. exp. Musée municipal de l'Evêché / Musée de l'Email, Limoges, (Véronique Notin éd.), Limoges, 1999, p. 56-58, n° de cat. 15-29.